Corrigé – Bac 2026 – LLCER Anglais – Métropole

Paying particular attention to the characteristics of the three documents, show how they interact to illustrate the encounter between two worlds., Traduisez en français le passage suivant du document A (lignes 2 à 9)., Paying particular attention to the characteristics of the three documents, show how they interact to explore Shakespeare's presence and heritage in today's English-speaking world., Traduisez en français le passage suivant du document B (lignes 33 à 39).

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet 1 — Synthèse en anglais – Paying particular attention to the characteristics of the three documents, show how they interact to illustrate the encounter between two worlds. *(16 pts)*

Analyse de la consigne. La thématique est « Voyages, territoires, frontières ». La consigne impose deux choses : tenir compte des **caractéristiques** des documents (nature, genre, point de vue, époque, forme) et montrer comment ils **interagissent** (échos, contrastes, complémentarités) autour d'une notion précise : *the encounter between two worlds.* On attend environ 500 mots, une introduction qui présente les trois documents et pose une problématique, un développement organisé par idées (et non document par document) et une conclusion.

Les trois documents.

- **Document A** : extrait du roman *Dances with Wolves* de Michael Blake (1986), écrit sous la forme d'un **journal** (entrée datée du 17 mai 1863, première personne). Le lieutenant Dunbar, seul sur la Frontière, raconte ses rencontres avec deux guerriers indiens qu'il croit comanches : barrière de la langue (l. 8-9), pantomime (l. 12), échange de mots (l. 24-28), nom déformé « Loo Ten Nant » (l. 29).
- **Document B** : extrait du roman *My Ántonia* de Willa Cather (1918), narration rétrospective à la première personne. Le jeune Jim Burden rencontre une famille d'immigrés venus de Bohême, installée dans un abri creusé dans un talus du Nebraska : anglais approximatif (« House no good », l. 10 ; « Much good, much thank! », l. 16), cadeaux de nourriture, complicité immédiate des enfants, question du nom (l. 31).
- **Document C** : photogramme du film *The Godfather: Part II* de Francis Ford Coppola (1974). Un jeune garçon, qui vient d'arriver à Ellis Island en 1901, porte une étiquette épinglée sur son manteau (« Red Star Lines », numéro 7) ; derrière la vitre et ses montants sombres apparaît, floue, la statue de la Liberté. Document **visuel et muet**, qui montre l'arrivée vue du côté de l'immigrant.

Problématique possible. *How do these three documents, through different forms and points of view, show that the encounter between two worlds is both a confrontation with the unknown and a fragile attempt at building bridges, in which identity is at stake?*

Plan détaillé.

- **I. Facing the unknown: the barrier of language.** Les mots manquent dans A (« greatly hampered by the language barrier »), dans B (anglais haché, langue d'Ántonia incompréhensible pour Jim) et totalement dans C (image muette, visage grave). Point de vue limité et subjectif dans les trois : journal, narrateur enfant, caméra centrée sur le garçon.
- **II. Building bridges: gestures, gifts and names.** Gestes et pantomime (A, l. 12 ; poignées de main et main tendue dans B), échange de mots et de nourriture (café et sucre dans A, pain et tartes dans B), rôle des enfants, question du nom : « Loo Ten Nant » (A) / « Name? What name? » (B).
- **III. An unequal encounter where identity is at stake.** Stéréotypes de Dunbar (« amazed that all these people are warriors »), condescendance amusée de la grand-mère (« as if they were deaf »),

précarité des Shimerda ; dans C, l'enfant seul, réduit à un numéro, derrière des montants qui évoquent des barreaux, face à une Liberté lointaine et floue.

⚠ **Piège.** Ne fais pas trois résumés successifs. Chaque partie doit faire dialoguer au moins deux documents, et le document C doit être analysé comme une image (cadrage, plans, flou, regard, étiquette), pas seulement « décrit ».

Synthèse modèle (environ 550 mots)

The encounter between two worlds lies at the heart of the American story. Document A, an extract from Michael Blake's novel *Dances with Wolves* (1986), takes the form of the diary of Lieutenant Dunbar on the frontier in 1863. Document B, taken from Willa Cather's novel *My Ántonia* (1918), is narrated by Jim Burden, who recalls meeting a family of Bohemian immigrants in Nebraska. Document C is a still from Francis Ford Coppola's film *The Godfather: Part II* (1974), showing a young immigrant arriving on Ellis Island in 1901. How do these three documents, through different forms and points of view, show that meeting another world is both a confrontation with the unknown and a fragile attempt at building bridges?

In all three documents, the first obstacle is language. Dunbar admits that the meetings are "greatly hampered by the language barrier" (A, ll. 8-9) and that he is "reduced to reading his reactions with [his] senses" (ll. 33-34). In document B, Mrs. Shimerda can only produce broken English, "House no good, house no good!" (l. 10), and Ántonia's eyes are "fairly blazing with things she could not say" (ll. 29-30). Document C takes this silence to its extreme: the still image has no words at all, and the boy's grave, motionless face expresses the anxiety of a child entering an unknown world. Each document shows the encounter through a limited, subjective lens: a private diary, a child narrator and a camera focused on a single face.

Yet the encounter can turn into an exchange. Dunbar and "the quiet one" teach each other words such as "head, hand, horse, fire, coffee, house" (A, ll. 25-26), the basic vocabulary of daily life. In B, the grandmother brings bread and pies, which Mrs. Shimerda examines "with lively curiosity" (l. 16). When words fail, gestures take over: "made-up signs, a sort of pantomime" (A, l. 12), handshakes, and Ántonia who "held out her hand coaxingly" (B, l. 19). Both texts culminate in the question of names: Ántonia's "Name? What name?" (B, l. 31) echoes the quiet one's "Loo Ten Nant" (A, l. 29). Learning the other's name is the first step towards recognition.

However, these encounters are never between equals. Dunbar's view is shaped by stereotypes: he is "amazed that all these people are warriors" (A, ll. 5-6). In B, the grandmother "always spoke in a very loud tone to foreigners, as if they were deaf" (l. 13), a detail which reveals the narrator's gentle irony. Document C shows the newcomer at his most vulnerable: a child alone, labelled with a tag bearing the number 7, behind dark window frames that look like bars, while the Statue of Liberty, symbol of the American promise, remains blurred and distant. Whereas names are exchanged in A and B, identity is here reduced to a number; in the film, an immigration officer even renames the boy "Vito Corleone", after his home village.

To conclude, the three documents depict the encounter between two worlds as a moment of uncertainty in which words fail, but where curiosity, gestures and goodwill can create a fragile common ground. They also remind us that the American frontier, on the plains or at Ellis Island, was a place of unequal meetings, where the newcomer's identity could be welcomed or erased.

💡 **Astuce.** Le fil conducteur le plus payant ici est celui du **nom** : nom déformé mais affectueux (« Loo Ten Nant »), nom demandé (« Name? What name? »), nom remplacé par un numéro (l'étiquette « 7 »). Il permet de faire interagir les trois documents en une seule idée.

Sujet 1 — Traduction en français – Traduisez en français le passage suivant du document A (lignes 2 à 9). *(4 pts)*

Traduction proposée

> Je n'ai rien écrit dans ce journal depuis bien des jours. Il s'est passé tant de choses que je ne sais guère par où commencer.
>
> Les Indiens sont venus me rendre visite à trois reprises jusqu'à présent, et je ne doute pas qu'il y en aura d'autres. Ce sont toujours les deux mêmes, avec leur escorte de six ou sept autres guerriers. (Je suis stupéfait que tous ces gens soient des guerriers. Je n'ai encore vu aucun homme qui ne soit pas un combattant.)
>
> Nos rencontres ont été des plus cordiales, quoique fortement entravées par la barrière de la langue.

Remarques sur les difficultés

- **« record »** : il s'agit du journal que tient Dunbar (journal de bord), et non d'un « disque » ou d'un « record ». Le contexte (« May 17, 1863 », première personne) l'impose.
- **Present perfect de bilan** : « I've written nothing… for many days » et « have come to visit on three occasions thus far » font le bilan d'une période qui dure jusqu'au moment où il écrit. En français, passé composé, avec « depuis » dans la phrase négative et « jusqu'à présent » pour « thus far ».
- **Style du journal intime** : phrase nominale (« Always the same two… ») et ellipse du sujet (« Have not seen a man yet… »). On peut garder la phrase nominale, mais il faut rétablir le sujet « je » dans la seconde phrase, sinon le français devient incorrect.
- **Subjonctif** : « I am amazed that… are » appelle « soient » (sentiment) ; « a man who is not a fighter », après un antécédent nié (« aucun homme »), appelle « qui ne soit pas ».
- **Registre** : « highly amicable » est un superlatif soutenu, bien rendu par « des plus cordiales » ; « hampered » se traduit par « entravées » ou « gênées » ; « language barrier » se dit « la barrière de la langue » (et non « du langage »).

Sujet 2 — Synthèse en anglais – Paying particular attention to the characteristics of the three documents, show how they interact to explore Shakespeare's presence and heritage in today's English-speaking world. *(16 pts)*

Analyse de la consigne. La thématique est « Arts et débats d'idées ». Deux notions sont à distinguer : la **présence** de Shakespeare aujourd'hui (où le trouve-t-on ? sur scène, dans le métro, à l'université, dans le rap) et son **héritage** (qu'en fait-on ? qui se l'approprie ? comment le transmettre ?). Il faut tenir compte de la nature très différente des documents (photographie publicitaire, nouvelle de science-fiction, article de presse) et les faire dialoguer, en environ 500 mots.

Les trois documents.

- **Document A** : photographie (auteur inconnu) de la campagne d'affichage de l'été 2022 du théâtre Shakespeare's Globe dans le métro de Londres. Trois affiches : *The Tempest* (« Super fun crowd pleaser », *Time Out*), *Much Ado About Nothing* (« Absolute bliss », *Daily Express*), *Henry VIII* (« Pure theatre magic », *The Telegraph*), notées cinq étoiles, sauf *The Tempest* (quatre étoiles) ; bandeau « Shows | Tours | Family fun | Tickets from £5 », « Summer 2022 », « Until 23 Oct ». Mises en scène modernes (lunettes de soleil, fumigènes).
- **Document B** : extrait de « The Immortal Bard », nouvelle de science-fiction d'Isaac Asimov (1954). Un physicien ivre affirme avoir ramené Shakespeare dans le présent et l'avoir inscrit au cours sur Shakespeare d'un jeune professeur… qui l'a recalé (« you flunked him », l. 42). Dialogue humoristique et satirique.
- **Document C** : article d'Andrew Emery dans *The Guardian* (avril 2009). À Hoxton (Londres), le rappeur Akala anime des ateliers qui rapprochent le hip-hop et Shakespeare : pentamètre iambique, Sonnet 18 traduit en rap, critique de l'enseignement scolaire jugé ennuyeux (l. 19-20).

Problématique possible. *To what extent do these documents show that Shakespeare is still a living presence, and that his heritage belongs less to scholars than to everyone who reinvents it?*

Plan détaillé.

- **I. An omnipresent and popular figure.** Affiches dans le métro, public large (« Family fun », « Tickets from £5 »), critiques élogieuses (A) ; « the greatest pieces of literature in the English language » (B, l. 13-14) ; adolescents de Hoxton qui récitent un sonnet en rap, « a small piece of alchemy » (C, l. 1).
- **II. A heritage confiscated by the elite?** Satire des universitaires dans B : volumes de commentaires (l. 16), surinterprétation (« One could wring, methinks, a flood from a damp clout! », l. 22), Shakespeare recalé à un cours sur lui-même. Dans C, l'école présente Shakespeare comme « the most unattainable, highbrow entity » (l. 22).
- **III. Reinventing Shakespeare to keep him alive.** Hip-hop et pentamètre iambique, Sonnet 18 réécrit (C) ; mises en scène modernes dans un théâtre qui est lui-même une reconstitution (A) ; Shakespeare dramaturge pressé par les délais (B, l. 24-25), auteur populaire en son temps. Akala (« would he have been a rapper? ») et Asimov imaginent tous deux Shakespeare dans notre époque.

> 💡 **Astuce.** Le titre du document C, « How do I compare thee to hip-hop? », parodie le premier vers du Sonnet 18, « Shall I compare thee to a summer's day? ». Le signaler montre une vraie culture du programme et relie directement le titre à l'atelier décrit à la ligne 18.

Synthèse modèle (environ 540 mots)

> More than four centuries after his death, Shakespeare remains a towering figure of the English-speaking world. The three documents of this file explore his presence from very different angles. Document A is a photograph of the 2022 summer campaign of Shakespeare's Globe theatre in the London Underground. Document B is an extract from "The Immortal Bard", a science-fiction short story by Isaac Asimov published in 1954, in which a scientist brings Shakespeare into the twentieth century. Document C is an article from *The Guardian* (2009) about the rapper Akala's workshops linking hip-hop and Shakespeare. To what extent do these documents show that Shakespeare is still alive today, and that his heritage belongs less to scholars than to everyone who reinvents it?
>
> First, all three documents show that Shakespeare is omnipresent. In document A, his plays are advertised in the Underground, a space used daily by thousands of ordinary Londoners. The four- and five-star ratings and the press quotes, from "Absolute bliss" to "Pure theatre magic", present them as a popular success, and the slogan "Family fun | Tickets from £5" targets a wide audience. In document B, Dr. Welch tells Shakespeare that his plays are considered "the greatest pieces of literature in the English language" (ll. 13-14). In document C, a group of teenagers who were "fidgeting with their mobile phones" (l. 2) end up reciting a sonnet on stage, which the journalist calls "a small piece of alchemy" (l. 1).
>
> However, documents B and C question the way this heritage is handled by the elite. Asimov's story is a satire of academics: when Shakespeare discovers the "volumes of commentaries" (l. 16) on his plays, he exclaims that "One could wring, methinks, a flood from a damp clout!" (l. 22), as if critics squeezed meanings out of almost nothing. The punchline is deeply ironic: Shakespeare "flunked" (l. 42) a college course on his own works. Similarly, the teenagers in document C "hate how Shakespeare is taught at school" (l. 19), and Akala regrets that he is presented as "the most unattainable, highbrow entity" (l. 22). In contrast, the Globe poster stresses fun rather than erudition: *The Tempest* is a "crowd pleaser".
>
> Finally, the documents suggest that the best way to preserve this heritage is to reinvent it. Akala shows the "close relationship between the rhythms of modern hip-hop and the iambic pentameter" (ll. 13-14), and the teenagers cannot tell lines by the playwright from lines by a rapper. His question, "if Shakespeare was alive today, would he have been a rapper?" (ll. 8-9), echoes Asimov's fantasy of bringing the Bard into the present. The modern costumes, sunglasses and smoke flares of document A show the same will to make the plays speak to today's audiences, in a theatre which is itself a modern reconstruction. Even Asimov's Shakespeare, who wrote quickly "on account of the deadlines" (l. 25), appears as a working entertainer rather than a distant genius.

> In conclusion, through an advertising photograph, a humorous short story and a newspaper article, the three documents show that Shakespeare is everywhere, from the Underground to rap workshops. They also suggest that his heritage stays alive not when it is locked up in academic commentaries, but when it is shared, performed and reinvented by new generations.

> ⚠ **Piège.** Le document B est une nouvelle de 1954, pas un témoignage : la scène est absurde et ironique. Ne prends pas au pied de la lettre ce que dit le Dr Welch (Shakespeare chauve, *Hamlet* écrit en moins de six mois) ; analyse plutôt ce que la fiction critique, à savoir la sacralisation universitaire de Shakespeare.

Sujet 2 — Traduction en français – Traduisez en français le passage suivant du document B (lignes 33 à 39). *(4 pts)*

Traduction proposée

> « [. . .] Je n'ai jamais vu un homme aussi impatient de savoir ce que la postérité pensait de lui que ce pauvre Bill. Il s'y est donné beaucoup de mal. »
>
> « Vous avez inscrit William Shakespeare à mon cours ? » marmonna Robertson. Même s'il ne s'agissait que d'un délire d'ivrogne, l'idée le fit chanceler. Et s'agissait-il *vraiment* d'un délire d'ivrogne ? Il commençait à se souvenir d'un homme chauve qui parlait d'une drôle de façon. . .
>
> « Pas sous son vrai nom, bien entendu, dit le docteur Welch. Peu importe sous quel nom il s'est inscrit. C'était une erreur, voilà tout. Une grosse erreur. Le pauvre homme. »

Remarques sur les difficultés

- **Les temps** : dans le dialogue, le prétérit (« I never saw », « You enrolled », « It was a mistake ») se rend par le passé composé ou l'imparfait, temps de l'oral ; dans la narration, on passe au passé simple pour les actions (« marmonna », « dit ») et à l'imparfait pour la durée (« Il commençait à se souvenir »).
- **Le comparatif « so eager. . . as poor Bill was »** : « aussi impatient. . . que ce pauvre Bill » ; le démonstratif rend la nuance affective de « poor ». On garde « Bill », surnom familier qui fait sourire appliqué à Shakespeare.
- **« Even as an alcoholic fantasy, the thought staggered him »** : il faut étoffer (« Même s'il ne s'agissait que d'un délire d'ivrogne »). « To stagger » signifie à la fois « stupéfier » et « tituber » : « le fit chanceler » conserve ce clin d'œil à l'ivresse.
- **L'italique de « was »** marque l'insistance : on la rend par l'adverbe « vraiment » (que l'on peut garder en italique).
- **Lexique** : « queer » a ici son sens ancien d'« étrange, bizarre » ; « what he went under » renvoie au nom d'emprunt (« to go under a name ») : « sous quel nom il s'est inscrit » ; « Dr. Welch » devient « le docteur Welch », placé dans une incise de dialogue à la française.

Conseils pour le jour J

Choisis ton sujet en cinq minutes, puis consacre environ deux heures quarante à la synthèse et quarante minutes à la traduction : la synthèse vaut 16 points sur 20. Avant de rédiger, construis au brouillon un tableau à trois colonnes (un document par colonne) et relève pour chaque idée une citation courte avec sa ligne ; c'est ce tableau qui te permettra de faire interagir les documents au lieu de les résumer l'un après l'autre.

La consigne insiste sur les **caractéristiques** des documents : dans ton introduction, donne pour chacun sa nature, son auteur, sa date et son point de vue, et exploite-les dans le développement (journal intime et narrateur enfant au sujet 1, image publicitaire et satire de science-fiction au sujet 2). Le document iconographique doit être lu comme une image : cadrage, éléments au premier et à l'arrière-plan, textes visibles.

Pour la traduction, lis tout le passage avant d'écrire, repère les temps (present perfect, prétérit, passé simple du récit) et les tournures sans équivalent direct, puis relis ta version en français uniquement, comme un texte

écrit en français. N'omets aucun mot ni aucune phrase : un oubli coûte plus cher qu'une maladresse.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).